



Quelques mots sur l'utilité de l'extirpation de l'organe copulateur dans la famille des Anthomyides pour la diagnostique.

Par J. Schnabl.

Il est impossible de ne pas reconnaître, que les différentes formes de l'organe copulateur en général et de ses parties fournissent d'excellents caractères pour distinguer entre elles les espèces, alliées dans les différents groupes naturels. Ces caractères plastiques, particuliers à chaque espèce, présentent ordinairement les caractères spécifiques les plus constants. En verité, ces caractères sont quelquefois sujets à certaines modifications, et on ne peut pas dire, qu'ils ne présentent pas d'exceptions sous ce rapport; mais comme ces modifications dans la forme de l'organe copulateur et de ses parties sont très rares en général et se renferment dans des limites aussi peu considérables dans chacune des espèces, qu'elles ne l'écartent que très peu de la forme typique, c'est-à-dire propre à une grande majorité d'individus de l'espèce donnée.

Réelement on peut prétendre, que dans les limites de chaque «bonne espèce» l'organe copulateur présente ses formes constantes et caractéristiques, tandis que dans les variétés les autres caractères spécifiques sont beaucoup plus modifiés que ceux de l'organe copulateur (s'il en a subi). Ainsi donc, on peut presque toujours éstimer avec précision, si un exemplaire dou-

teux appartient à une espèce distincte ou s'il n'est qu'une variété d'une espèce connue de la réunion de tous les caractères spécifiques à l'aide de la forme et de la construction de son organe copulateur, ainsi que par les proportions ou la relation réciproque des parties de cet organe, auxquelles on doit faire attention, car l'examen seul de la forme générale de l'organe copulateur peut conduire à des résultats faux. P. e. M. le Pr. Mik de l'examen de quelques unes de figures de mon travail sur le genre *Aricia* *), présentant l'organe copulateur de l'*A. incana* (fig. 15—18) et de l'*A. scutellaris* (fig. 35—42), a jugé qu'ils sont d'une construction différente, quoiqu'ils appartiennent à la même espèce. Je suis d'un avis différent et je crois, qu'en examinant avec attention les figures des organes copulateurs, il est facile de constater, qu'en outre de leur grande ressemblance leur construction est aussi identique, qu'on peut reconnaître au premier coup d'œil, qu'ils appartiennent aux variétés d'une espèce; d'un autre côté j'ai constaté moi même, que certaines espèces, fort alliées, mais différentes, peuvent posséder l'organe copulateur semblable dans ses détails les plus minutieux, comme p. e. l'*A. hirsutula* var. le possède identique à celui de l'*A. variabilis*, l'*A. errans*--semblable en tout à celui de l'*A. erratica*. Ces espèces, certainement bonnes, prouvent suffisamment, que leur organe copulateur est sujet aux modifications en degré beaucoup moins considérable que les autres caractères diagnostiques.

Sans aucun doute, pour la description des espèces, également comme pour la description de l'organe copulateur, la comparaison doit être faite sur une abondance de matériaux. On sait cependant, que ce n'est pas toujours possible et qu'on est obligé de se borner souvent aux matériaux qu'on possède, en tachant de les puiser sous tous les rapports. Les auteurs décrivent souvent une nouvelle espèce d'un seul exemplaire possédé, sans s'embarrasser de son sort futur.

*) H. S. E. R., t. XX, pg. 271—440, pl. XVI—XXI.

Dans plusieurs genres de la famille des Anthomyides, comme p. e. dans le genre *Aricia* s. lat. etc., l'organe copulateur est très petit, caché en partie et en conséquent moins utile à une diagnose spécifique (comme je l'ai déjà dit dans mon travail sur le genre *Aricia*), que les autres caractères faciles à vérifier, comme p. e. la chevelure de différentes parties du corps etc. Il serait donc superflu et peu pratique de se servir toujours et partout dans cette famille des caractères pris de l'organe copulateur pour les buts diagnostiques *). Il y a cependant des cas, dans lesquels nous sommes forcés à entreprendre dans les Anthomyides l'extirpation de l'organe copulateur et à l'examiner au microscope.

En étudiant les espèces du genre *Aricia*, nous trouvions quelquefois certains exemplaires, qui, malgré la communauté de la plus grande partie des caractères macroscopiques avec les espèces typiques, présentaient certains doutes pour constater, si ces exemplaires n'étaient que des variétés ou s'ils appartenaient à des espèces distinctes. P. e. entre les exemplaires de l'*A. basalis* Ztt. (*vagans* Schin.) je trouvais des individus à pieds tout noirs—et l'examen de l'organe copulateur, très caractéristique, a éloigné toute sorte de doute. Il m'arrivait également avec les différentes variétés de l'*A. lucorum*, *dispar*, *hirsutula*, *incana* et *scutellaris;* l'organe copulateur dans les trois variétés de cette dernière espèce a subi seulement des modifications très peu sensibles, en conservant le type primitif de l'espèce, même dans les détails minutieux (v. «Contributions etc.», fig. 35—42). En cas donc des doutes diagnostiques, l'extirpation de l'organe copulateur me rendait toujours un service inapprécié.

*) Dans les autres familles, surtout dans les Mycetophilides, la question se présente d'une manière différente. Dans plusieurs genres de cette famille les caractères spécifiques manquent, ou ils varient sans fin; pour décider les questions, dans la plus grande partie de cas, il ne reste à l'observateur que l'examen du copulateur, qui dans ces espèces, comme s'est convaincu le Dr. Dziedzicki (et ce que je puis aussi garantir de ma part), présente toujours un caractère le plus constant et le plus décisif pour chaque espèce.

L'importance de l'extirpation de l'organe copulateur pour le but diagnostique dans le genre de l'*Aricia* ne peut pas être affaiblie par le reproche, que quelquefois (ce qui a lieu rarement) l'organe copulateur dans les espèces tout à fait différentes est fort semblable ou identique, et vice versa,—car on prétend que les espèces alliées entre elles ou dans la même espèce (v. plus haut) possèdent cet organe différent. Le dernier argument, basé sur une comparaison insuffisante des figures 15, 16, 17 et 18 des organes copulateurs de l'*A. incana*, très semblables entre eux, perd sa valeur, car en comparant ces figures on ne peut pas attribuer aucune valeur à la *p. basalis* (fig. 18) plus ou moins étirée en haut (pendant la préparation de l'échantillon au microscope), l'éloignement (fig. 17) ou le rapprochement (fig. 15) des pinces inférieures, le manque dans une figure (fig. 18) de l'appendice interne, dans la deuxième (fig. 17) de l'appendice interne et de la partie prolongée au dessous de la pince inférieure, à l'angle antérieur de la *p. basalis* pliée sous le microscope et en conséquent invisible (fig. 16). Ce ne sont que des inexactitudes techniques et connues à chaque microscopiste expérimenté. Sur la page 36 de mon travail, en parlant de la valeur diagnostique de l'organe copulateur, j'ai taché de prévenir contre la partialité.

La ressemblance de l'organe copulateur dans deux espèces différentes n'est souvent qu'apparente: p. e. chez l'*A.* (*M.*) *urbana* (fig. 69) et chez l'*A.* (*M.*) *pagana* (fig. 75) l'organe copulateur est cordiforme, mais comme je me suis convaincu en examinant une multitude d'exemplaires de ces espèces, communes chez nous, l'*A. urbana* a la pince supérieure constamment cordiforme courte (comme le présente le dessin), fendue en arrière largement et d'une manière émoussée, tandis que la pince supérieure de l'*A. pagana* est d'un cordiforme oblongue, avec une fissure profonde et aigue au milieu du côté postérieur, prolongée jusque près de l'entaillure antérieure.

La critique de l'extirpation qu'elle endommage les exem-

plaires, destinés à la détermination, est en partie complètement juste: un préparateur inexpérimenté et maladroit gâtera pour sûr ou au moins endommagera l'insecte. L'horreur contre l'extirpation serait aussi justifiée si elle était recomandée pour tous les cas de la détermination des Anthomyides, qui, comme je l'ai déjà dit, possèdent une abondance d'autres caractères plus pratiques.

En travaillant cependant dans le but scientifique sur une famille ou sur un genre de Diptères, on ne doit pas hésiter dans les cas douteux entre les deux alternatives: de laisser la question dans une incertitude, ou d'arriver à la connaissance de la verité en consacrant un exemplaire précieux, après l'avoir examiné dans tous ses détails superficiels et après l'avoir décrit. Une perte pareille n'atteint qu'une collection particulière, mais la science gagne des faits nouveaux et les autres observateurs ne seront plus obligés à gâter leurs échantillons également douteux. Je peux assurer de ma part, qu'à l'aide de l'exercice convenable les pertes par l'extirpation dans le genre *Aricia* deviennent insignifiantes ou nulles: sur quelques centaines d'exemplaires extirpés dans ma collection le dernier segment abdominal ne fut fendu (ou endommagé d'une autre manière) que dans une douzaine d'exemplaires; dans tous les autres l'insecte est resté intact, avec toutes ses soies caractéristiques.

L'étude exacte de cet organe, en outre de son importance diagnostique, peut aussi aider à ranger les espèces en groupes naturels. Les transitions graduelles de différentes formes de cet organe dans les espèces alliées, quoique bien différentes par leur extérieur, sont très curieuses et instructives (voyez l'organe copulateur: fig. 61 et 65—de l'*A. perdita*, *erratica* et *errans;* fig. 21, 23, 27, 29 et 31—de l'*A. semicinerea*, *hirsutula*, *variabilis*, *baicalensis* et *longipes;* fig. 35—42, 45 et 47—de l'*A. scutellaris*, *Kowarzii* et *pallida*). Nous y voyons, même dans les détails les plus minutieux, les transitions graduelles entre une forme et une autre, en conservant cependant le type du groupe.

Les transitions ne sont également nettes et également graduelles dans toutes les espèces de chaque groupe. Les espèces, probablement plus anciennes, dont les transitions ont disparu, restent plus isolées dans les groupes, sans présenter beaucoup de caractères évidents, communs avec les espèces moins anciennes, fort semblables entre elles et abondantes en variétés des groupes, auxquels elles ont été provisoirement réunies. L'emplacement de pareilles espèces anciennes est donc douteux—elles peuvent constituer des groupes à part, qui sont, peut être, des genres en formation.

Varsovie.
Décembre 1887.





Отдѣльно отпечатано изъ «Трудовъ Русскаго Энтомологическаго Общества», т. XXII.

Въ типографіи В. Безобразова и Комп. (Вас. Остр., 8 л., № 45).

S. Petersburg